

Article

« La bibliothèque à l'hôpital »

Monique Poulin

Lurelu, vol. 6, n° 2, 1983, p. 26.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12696ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

par Monique Poulin

La bibliothèque à l'hôpital

Les conditions d'hospitalisation des enfants et adolescents sont, de nos jours, améliorées par la participation active d'animateurs et d'éducateurs qui facilitent leur séjour à l'hôpital. Magnétothèque, joujouthèque, matériathèque meublent la salle de loisir, sans compter les spectacles, les concerts et les films que l'on présente à l'occasion aux enfants hospitalisés. Nous nous sommes demandé si la bibliothèque jouait un rôle important dans le milieu hospitalier. Certes, les livres circulent dans l'hôpital, mais à quel rythme et sous quelles conditions?

Lorsque l'on visite les hôpitaux, on se rend compte que la bibliothèque est un service offert parmi tant d'autres et qu'elle ne tient pas lieu de priorité. L'hôpital n'alloue aucun budget pour ce service. Les livres sont souvent des dons du public mis sur les rayons et distribués aux enfants par des bénévoles. Il est important d'ailleurs de souligner le travail énorme de ces gens qui prennent le temps de classer les livres et d'en lire aux enfants. Signalons que l'hôpital Sainte-Justine possède 8 000 livres pour enfants. En dépit du travail énorme accompli par les bénévoles, nous déplorons l'absence d'un(e) bibliothécaire spécialisé(e) dans les livres de jeunesse, qui serait en mesure d'informer enfants et parents, et d'offrir des activités autour du livre. À l'heure actuelle, le livre à l'hôpital est un moyen laissé à la discrétion de chaque éducateur et animateur, et il semble qu'il ne fasse pas partie de leurs tâches.

Certains hôpitaux nous signalent le manque de place: il n'y a pas de locaux disponibles pour les livres. Heureuse-

ment, la bibliothèque de la Ville de Montréal vient à la rescousse de certains d'entre eux grâce à des succursales situées tout près. C'est le cas, par exemple, de l'hôpital de Montréal pour enfants où une bibliothécaire se déplace une fois par semaine, une heure ou deux, le temps d'apporter et d'échanger les livres empruntés. Elle s'informe tout d'abord auprès du personnel de l'hôpital pour connaître les besoins des enfants et elle choisit les livres en conséquence. D'autre part, la bibliothèque de la Ville de Montréal a permis à l'hôpital Marie-Enfant de se monter une bibliothèque en lui fournissant près de 750 livres neufs de toutes les catégories: albums, romans, documentaires, recueils de poésies... et répondant aux besoins actuels. Mais dans ce cas, il a fallu l'initiative d'un éducateur pour faire cette demande. C'est une démarche que peu de gens sont prêts à effectuer.

Les hôpitaux consultés (tous situés à Montréal) sont unanimes sur le choix de lecture des enfants: la bande dessinée. À quoi servent alors 8 000 ou 750 livres si l'enfant ne choisit que des B.D.? Ce n'est pas que celle-ci soit à dédaigner, mais le livre peut être un élément essentiel pour proposer des

activités inspirées du milieu. Il peut jouer un rôle considérable dans la vie de l'enfant hospitalisé. En général, il semble que les quelques expériences tentées pour améliorer la bibliothèque dans le cadre de l'hôpital soient menées avec les moyens du bord. En outre, il est démontré que les enfants ne fréquentent pas énormément la bibliothèque. Nous croyons que l'hôpital offre un potentiel de lecteurs important (25 000 enfants hospitalisés l'an dernier à Sainte-Justine) et qu'à partir de là, il s'offre bien des possibilités d'activités qui s'adresseraient à tous les enfants hospitalisés. Quant au problème crucial de l'enfant contaminé qui ne peut lire que des livres jetables, il faudrait analyser la question de très près. Sans doute existe-t-il un moyen de corriger cette situation afin de permettre à cet enfant d'avoir, lui aussi, des activités autour du livre. Nous nous interrogeons sur ce service public que pourraient offrir des bibliothèques bien structurées pour les jeunes hospitalisés, tant pour adoucir leur séjour à l'hôpital que pour leur donner le goût de la lecture.

Illustration:
Ginette Anfousse
La varicelle

